

T. Vaughan.

L'Art Hermétique à découvert.

Traduction Française du "Lumen de Lumine".

Xxxxx.

1787 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2013 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

L'ART HERMETIQUE

à

DECOUVERT

ou

NOUVELLE

LUMIERE MAGIQUE

où

sont contenus diverses Myſteres des Egyptiens,
des Hebreux & des Caldéens.

1787.

L'ART HERMETIQUE

à

DECOUVERT

ou

NOUVELLE

LUMIERE MAGIQUE

où

sont contenus diverses Mysteres des Egyptiens,
des Hebreux & des Caldéens.

1787.

*L'Art Hermetique à decouvert ou
nouvelle Lumiere Magique, où sont
contenus diverses Mysteres des
Egyptiens, des Hebreux
& des Caldéens.*

La Maniere de s'exprimer simple & naturelle est ce me semble la plus propre à esclairer les matieres revelees des sciences, & à laquelle le lecteur prend ordinairement plus de goût & de plaisir, c'est pourquoy je tacherai à m'y conformer autant qu'il me sera possible.

Je vous dirai donc, que vers le temps que l'aurore commence à paroître, m'estant après tant de fatigues & de lassitudes reposé dans un lieu fort solitaire & éloigné du commerce je me trouvoy tout d'un coup surpris du sommeil; dans cet état la nuit me parut bien plus noire, que celle que j'avois

passé auparavant & il me sembloit, que j'étois dans un desert si obscur & si affreux, que j'avois peine à l'exprimer, me paroissant au delà du naturel, quoyque tout cela ne me causât aucune crainte intérieure; me croiant donc dans un lieu si extraordinaire & qui m'étoit si peu connu, je tournay ma Vüe de tous cotés pour tacher à decouvrir quelque chose de Misterieux, mais n'ayant rencontré que l'obscurité & le silence, Je m'imaginay, que mon destin fatal m'avoit transporté au Région des morts.

Dans ce trouble & dans cet embarras, je jugay à propos de me munir de patience & d'attendre qu'il se presentât quelque chose de plus agreable, lors qu'un doux Zephir commença de souffler d'une maniere qui sembloit mouvoir des feuilles dans un bois ou dans un forêt.

Ce vent si agreable étoit suivi d'un odeur celeste & charmante, pareille à celle des roses sauvages, & ce parfum ne fût pas plutôt passé, qu'il luy succeda un bourdonnement comme des mouches à miel parmy des fleurs, ce qui me causa d'autant plus de surprise

prise que le lieu où j'étois n'avoit aucun raport avec le bruit.

J'avoüe que j'étois en quelque maniere surpris & interdit de tous ces objets si extraordinaires & si imprevis quand une nouvelle apparition me fit oublier toutes les precedentes, car ce ne fût guere loin de là que je decouvris une lumiere blanchatre, qui eclatoit un peu moins que celle d'une chandelle, mais qui me parut fort mysterieuse & que je crû un nouveau phenomen ou une lumiere un peu nebuleuse.

Le Centre de cette lumiere me sembloit de couleur pourprée & aussy raïonante que le soleil dans sa plus vive lumiere; vous eussié dis que c'etoit celui des champs Elisées, sa circumferance aiant l'aparance toute entiere d'une blancheur de lait.

De l'union de ses parties lumineuses sortoit une couleur, qui aprochoit fort de celle du soleil couchant, que les anciens Romains avoient coutume d'appeller le soleil des morts.

Comme j'étois fort occupé à considerer cet objet si extraordinaire, je

m'aperçus d'un mouvement subit & inopiné, venant du Centre de cette lumiere pourprée, qui produisit une grande diversité de rayons, qui se dispersoient ça & là en petits ruisselets paroissants des fil d'argent, les quels etants reflechis contre les arbres de cette forest là formoient une ombrage avec une verdure très curieuse & très agreable, ce qui me persuada fortement, que j'etois dans un bois de Lauriers verdoians.

Le Tissu de leurs branches étoit si uni, les feuillages si épais & dans une disposition si bien ordonnée, que l'on auroit dit, que c'etoit un artifice plustot, qu'un bois naturel, de sorte que je crù, que ce pouvoit etre le Temple de la nature, tant ce lieu etoit agreable, & il sembloit, qu'on eût joint l'artifice le plus accompli à ce que la nature peut produire de plus achevé.

Dans ce bois ombrageux & charmant on voioit un nombre infini de rossignols, que je reconus aussitot à leur poitrine roussate, lesquels faisoient une harmonie si delectable au milieu de ce bois & à la clarté de cette lumiere

miere si extraordinaire, que tout cela ensemble produisoit un spectacle, qui enchantoit les sens, en sorte que l'on eût dit, que c'etoit quelque chose de celeste & de divin.

Le fond de ce lieu si surprenant tant de celuy qui étoit proche, que celuy qui étoit éloigné tenoit de la ressemblance d'un eschiquier, parce que ce phenomene lumineuse rencontrant quelques gouttes de la rosée composoit une infinité de reflexissements brillans, comme si la terre eût été parée de pierres pretieuses.

Ces objets si rares & si surprenants donnerent une occupation agreable & plaisante à mon esprit, lors qu'il s'y en presenta une autre nouvelle, c'est qu'entre moy et cette lumiere il parut une beauté incomparable d'une taille moyenne d'un air modeste, son vestement étoit de soie fort deliée et la couleur si verte, que je n'en avois jamais vû de semblable, ce n'etoit pas de ces couleurs ordinaires & comunes, il etoit garny de rubans blancs & argentins, paroissant comme lys dans un champ verte, sa tête etoit voilée d'une coëffe blanche & flotante qu'elle sou-

tenoit de l'une de ses mains regardant par dessous, ses yeux étoient vifs, frais & celestes, brillants comme une étoile embrasée, de dessous son voile on découvroit ses cheveux blonds comme les rayons de soleil perçant l'obscurité des nuages; qui étoient espars & flo-toient ça & là sur sa gorge d'une maniere fort agreable en boucles, qui ressembloient à des bagues fort curieuses, ces bagues paroissoient des pierres Emeraudes, parceque cette beauté ne faisoit aucune estime des metaux, & cependant c'étoient de carboucles brulantes, en un mot tous ces vestemens étoient si magnifiques, que l'on n'en pouvoit pas voir des pareils, & il en sortoit un parfum si rare si exquis, que toute l'Arabie n'en sauroit produire de semblable.

Mais pendant que j'admirois les perfections incomparables, & que je me disposois à l'aborder je m'aperçû, qu'elle venoit au devant de moy, comme si elle eust eû dessein de me prevenir, ce qui me caûsa une agreable surprise; je m'attendois d'abord à quelques discours extraordinaires qu'elle me tiendroit, au lieu de quoy m'ayant
dit

dit tout bas, que je devois la suivre, elle me prit par la main. Je vous avoue, que je fûs agreablement surpris de sa maniere honeste, & je crû, que je ne devois pas manquer d'obeir à un ordre si doux venant d'une si belle & si charmante personne, de laquelle il me sembloit que je devois tout esperer, même les choses le plus grandes & les plus extraordinaires.

Cette admirable lumiere, que j'avois vû auparavant, me fit enfin comprendre, qu'elle etoit sa compagne inseparable, & qu'elle faisoit l'ornement de sa gloire, ainsi mon unique sort etoit d'observer jusqu'à la moindre de leurs demarches.

Il me sembloit qu'elle ne marchoit sur aucune route frayée, & que cette queüe qu'elle tenoit n'etait pas de l'herbe courte & fine presque semblable à de la peloûse, & tout ce chemin etoit parsemé des marguerites printanieres.

Après que nous fûmes sortis de ce bois ombrageux de Lauriers, je vie une clarté extraordinaire dans l'air, qui ne ressembloit pas à celle du jour,

qui tenoit de la Lueur du Crepuscule.

Les étoiles se mouvoient sûr nôtre tête, & s'arretoient toutes brillantes, comme si elles eussent été sur une eminence fort haute, car nous étions dans un antre tres profond, & la terre étoit au dessus de nous en telle sorte que je crû être auprès de son centre.

Nous n'eumes pas marché bien avant, que je decouvris certains nuages espais & blancs c'est ainsy qu'ils me parurent, lesquels remplirent cette partie de la vallée, qui étoit devant nous: j'étois à la verité dans cette erreur, mais comme je ne fûs pas longtemps sans m'en apercevoir de plus pres, je trouvay que c'étoit un rocher ferme et solide, luisant et brillant comme des Diamants.

Cet aspect si rare et si beau m'encouragea beaucoup & me fit naitre un desir d'entendre parler ma maitresse, ce fût en cette qualité, que je la considere dans la suite, afin d'apprendre d'elle s'il étoit possible quelque chose de ce que je venois voir.

Je

Je ne scavois comment faire pour y parvenir, parce qu'il me sembloit, qu'elle ne vouloit qu'on luy parlât, mais ayant pris une forte resolution de la presser la dessus, je la suppliy de me faire la grace de me dire son nom.

Elle me repondit dabord avec beaucoup de courtoisie & d'une maniere aussi affable, que si elle m'eut connu depuis long temps en me disant, Eugenius! J'ay divers noms mais celuy, qui me convient le mieux & qui m'est le plus cher est celuy de Thalia, parce que je suis toujours verte & que je ne seray jamais plus blanche que je la, suis.

Sois attentif icy à considerer les montagnes de la Lune, & ensuite je te montreray l'origine du Nil qui sort de ces rochers invisibles.

Fais un peu de reflexions sur leurs fondement & sur leurs hauteur, particulièrement sur ces monticules salines, qui sont les veritables montagnes lunaires philosophiques.

A-tu jamais vû une chose si surprenante & si incroyable; sur cela je regarday les montagnes salines & j'y obser-

observai ces cataractes ou chutes d'eau si extraordinaires; dont le courant étoit si rapide & si large, qu'aucune riviere dans sa plus grande etendue, avec cette circonstance singuliere, qu'ils couloient au travers de ces roches salines sans aucune impetuosit  & avec un air si doux & si tranquille, que leurs mouvements étoient presque imperceptibles.

Comme elles couloient assés près de moy, j'en ramassay un peu pour voir la consistance, dont elles pouvoient être, & en touchant cette eau, je f t extremement surpris de sa douceur, elle étoit si brillante & si blanche, qu'elle effacoit la blancheur de la neige ordinaire.

Je la trouvay très differente de l'eau commune, parce qu'elle étoit semblable à peu près à un huile de qualité aqueuse, qui paroissoit d'une nature minerale, dont le gout étoit d'une ardeur fade & visqueuse, sa lueur eclatante commes des perles & transparente comme du Chrystall; ayant bien consider  cette substance aqueuse & oleagineuse, elle me parut en quelque sorte une substance spermatique
fort

fort degoutante à la vue & encor d'avantage au goût.

Sur cela Thalia me fit entendre, que c'etoit la matiere premiere & la veritable sperme naturel du grand & petit monde, elle est, dit elle, invisible & inconnue à la plus part des gens! c'est pourquoy il y en a peu, qui la puissent decouvrir, ce qui fait croire à plusieurs, que c'est une Chimere & une fixion toute pure.

Ce monde exterieur est une figure morte, & c'est un corps formé par un esprit, qui reside en luy, & il ne conserve cette figure, que pour un certain témps.

On doit considerer, que chaque forme, après que l'esprit l'a quitée, se detruit, & ne peut pas garder plus longtemps sa premiere figure, ce qui fait bien connoitre, que cet esprit fait sa figure individuelle, & qu'il la soutient dans son equilibre jusqu'à sa fin comme étant son Agent & son Moteur.

Il en est de même pour ce qui regarde le grand & le petit monde,
où

où l'esprit les soutient également tous deux.

C'est pourquoy, Eugenius, me dit elle, il faut que tu comprenne, que toutes ces compositions sont faites par une vie active & intelligente, parce que ce qui se fait dans la composition du grand monde en general, se fait de même dans la generation du petit Monde en particulier.

Il est certain que l'eau change de figure par sa coagulation l'agent que Dieu a crée pour cela c'est la terre, dont l'eau par le moien de la terre est epaissie & coagulée en une troisieme figure, qui n'est ni eau ni terre, & qui participe de l'une & de l'autre qualité.

L'eau est un element simple & indeterminé, susceptible de toutes sortes de figures & de formes.

L'air est une substance rare indeterminé l'agent qui le coagule est l'eau, car comme l'eau ne peut être coagulée que par le moyen de la terre, de même l'air ne peut être espaisie ni coagulé que par le moyen de l'eau.

L'air

L'air coagule le feu & le rend une substance moienne & le feu coagule & corporifie la lumiere en sorte qu'elle devient visible à nos yeux.

Ce sont les moyens dont Dieu se sert pour unir les Elemens & en former le sperme general & indeterminé ou déterminé, car l'eau & la terre étants joints, de cette union resulte cette matiere visqueuse & gluante, qui tient le milieu entre les Elements & les individus, dont la nature se sert pour la generation.

Il faut donc que ceux qui veulent produire quelque effet Magique dans les causes naturelles, cherchent cette eau visqueuse, puis qu'il n'y a qu'elle, qui a la vertu de se coaguler par l'operation du feu naturel, & qui par sa coction puisse être reduite par la nature en metal.

Observe comme les oeufs s'endurcissent peu de temps après qu'ils ont etez au feu, parce que la qualité humide de l'eau & celle de la secheresse de la terre sont en egale proportion.

Pren-

Prenez donc mon cher Eugenius de l'eau de la montagne de la lune, qui est de l'eau, mais non pas de l'eau vulgaire, fais la bouillir dans le feu de la nature, qui est de couleur rouge avec deux parties de terre blanche, apres cela nourri ces deux substances d'air ou feu & de feu d'air, & tu aura les deux luminaires magiques si recommandés par les Anciens Philosophes.

Mais comme tu a été de mes plus fidels Serviteurs depuis longtemps & que ta patiente constance me fait connoître la sincerité de ton affection, je te conduiray à mon sanctuaire, où je te feray voir ce dont le monde n'est pas digne.

Elle n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que passant près de ces rochers salins: elle me mena vers un autre rocher de Diamants d'une figure cubique.

Ce cube étoit la base d'une pyramide de feu, dont les flammes enfermées s'élevoient vers le ciel, le frontispice de ce rocher étoit un petit portail auquel pendoit un tableau, qui
repre-

representoit le Dieu Saturne des anciens avec ces mots au dessous.

Doucement, ou il vous poindra.

Nous entrames dans ce rocher, dont les parties internes paroissoient de couleur d'Emeraude, et il me sembloit voir en quelque endroit de feuillages de pur or, et en d'autres quelque chose de couleur pourpée.

Nous n'eumes pas marché bien avant que nous nous aprochames d'un autel Majestueux et authentique d'où sortoit une couleuvre d'une couleur blanche et verte, se mouvant aussi foiblement qu'un limaçon qui n'a pas vü le soleil depuis longtemps; à l'endroit de la base de cet Autel se voyoit une inscription en caracteres hieroglifiques Egyptiens.

*Aux Dieux heureux dans le Ciel
sous - terrain.*

Dela nous continüames notre chemin jusqu'à ce que nous fusmes arrivés à une caverne tres profonde et fort obscure gluante et humide rendente

B

une

une odeur fade et püante à peu près comme celles des tombeaux, nous ne nous y arretâmes que fort peu, et ayant traversé ces lieux puants et affreux nous abordames enfin au Sanctuaire dont il est parlé cy dessus, où Thalia s'étant trouvée de mon côté me tint ces discours.

Eugenius! voicy le lieu que plusieurs ont désiré de voir sans l'avoir vû, parce que la plupart ne s'etoient pas rendu dignes de la connoissance d'un si grand Mystere, ils ne m'aimoient pas asséz, ils ne connoissoient d'ailleurs que les richesses et les thresors negligent l'intelligence de la nature et des ses operations, ils temoignoient beaucoup d'inclinations à penetrer les choses cachées, et quoy que je fusse en quelque façon entre leurs mains et même que je me trouvasse exposé à leur violence neantmoins celui qui m'a fait, n'a pas permit par bonheur que je fusse enlevée.

Entre tous ceux qui m'ont recherchée, je ne trouve que toy Eugenius conforme à mon inclination; j'ay remarqué que ton attente a été toujours
beau-

beaucoup remplie de patience, ce qui m'a porté à t'instruire de plusieurs des mes mysteres: Viens donc enfin que je te marque ma reconnoissance de toutes les peines, je te donne de bon coeur mon amitié et pour te temoigner mon affection je veux te faire present de mes deux clefs, dont l'une ouvre et l'autre ferme; je te recommande pourtant d'en user avec prudence et discretion, et à l'egard des mysteres qu'elles renferment, je te laisse la liberté de t'informer de toutes leurs parties, il n'y a rien de caché dans tous ce monde universel, que je ne soit prête à te reveler avec plaisir, j'ay seulement une chose à te recommander, qui est que tu ne divulgue jamais ces Mysteres incomparables. Il ne faut pas, que tu abuse de la permission que je t'ay donnée d'en escrire, et prenne garde à me faire une prostituée: je te veux de plus donner icy une entiere permission de le publier en faveur de ceux que tu en jugera dignes; voila tout ce que j'avois à te dire, pour le present; adieu, je m'en vay pour un peu de temps vers la region invisible, mais enfin que le proverbe, hors de vüe hors de pensée n'ayt pas lieu auprès de

toy, souviens toy de moy & sois heureux.

Elle ne m'eut pas plutôt donné ces instructions, qu'elle me mena vers une lumière fort éclatante, où je vü des choses, dont il ne m'est pas permis de parler, et m'ayant ainsy decouvert toutes les parties de ce merveilleux labyrinthe, elle me ramena hors de la sa lumière éclatante marchant toujours devant moy.

Après que nous eûmes passé les rochers du Nil, elle me montra un escalier merveilleux et rempli de Mysteres, par le quel nous remontâmes de cette vallée profonde vers nôtre terre commune.

Icy Thalia s'arréta, et ayant jetté les yeux sur moy avec un petit sourire accompagné d'un air de tendresse qui marquoit, qu'elle avoit de la peine à me quitter, elle passa devant mes yeux en l'air ou aether de la nature, son depart si subit me mit en quelque desordre, mais m'étant remis le mieux qu'il me füt possible, j'aperçûs un jardin fort délicieux, où m'étant reposé sur un banc de fleurs je repassay dans mon esprit tout ce, que j'avois vü.

Je

Je ne fûs pas long temps dans ce lieu solitaire sans être interrompû agréablement, lors qu'il me sembla voir l'aimable Thalia comme si celle eût été à l'extrémité de l'horison, où on a accoutumé de voir lever des étoiles, en effet un moment après elle me parût dans les myrthes, où s'étant assise fort près de moy, elle me tint ces discours.

Je ne veux pas mon cher Eugenius que tu ignores que toutes les sciences viennent de l'unité et qu'elles retournent à l'unité; autre fois dans le temps, où l'on étoit mieux instruit, où la sagesse étoit plus pure et plus généralement connue, ses amateurs la divisèrent en trois parties, élémentaire coeleste & sur - coeleste ou spirituelle la partie élémentaire contient tous les secrets de la physique la partie coeleste ceux d'Astrologie et la partie spirituelle ceux de la Theologie; chacune de ces parties de soy n'étoit qu'une branche ou une intelligence de cette unité: mais étant jointes toutes trois ensemble, elles faisoient une monocule de toutes les sciences, mais dans ce siècle icy personne ne sçauroit montrér

une veritable et reelle physique ou astrologie, ni ne se pourra faire qu'on ait aucune connoissance certaine de la Theologie, d'autant plus que par succession des temps ces trois sciences ayantes etés divisées pour être chacune une faculté à part, on a à cause de cela tant de peines à trouver la verité.

Or Dieu avoit uny ces trois parties en un seul sujet naturel, mais l'homme les a separées, et ne les a placeés en aucun autre sujet que dans son imagination, et termes obscurs et opinions ridicules, au lieu d'establir un principe universel, qui sert de fondement solide à des connoissances certaines et evidentes.

Par exemple, si tu demembrois un homme, et pretendois, que quelqu'une de ses parties produisit les mêmes effets qu'auroit fait le corps entier vivant, tu te tromperois visiblement, tu scay par une experience veritable et naturelle, que d'une même racine specifique naissent de feuilles, des fleurs et de semences, de même de la racine universel qui est le Chaos sont produits toutes les natures specifiques et leurs individus.

Or

Or il n'y a point de véritable connoissance, qui ne soit fondée sur des substances particulieres et sensibles ou bien sur la substance universelle insensible et sensible de laquelle sont sortis toutes les particulieres.

Car pour ce qui est des universels abstraits, il ne s'en trouve point, ce sont des imaginations et ruses, par ce que les abstractions ne sont qu'autant des suppositions fantastiques.

Considere donc à present mon cher Eugenius! que toutes les creatures n'ont rien materiellement que ce qu'elles reçoivent de la nature materielle et universelle, considere encore, que les mêmes creatures peuvent être reduites à leur premiere matiere universelle, et par consequent cette matiere universelle contient en soy les secrets mysteres de tous les particuliers, car tous ce qui contient le sujet, contient aussi les qualités du sujet.

Pour conclusion la Divine sagesse est le centre de la substance generale et universelle, mais les substances particulieres et determinees sont produi-

tes de la premiere substance physique; nous disons donc, que la substance universelle est le Cahos qui contient en puissance toutes les creatures; il est l'unité premiere & par consequent l'origine de toutes les sciences, ce que nous pouvons facilement reconnoître par l'analyse des choses, parceque toutes les creatures peuvent y être reduites.

Tout vient de l'unité et tout retourne à l'unité comme à son propre principe, c'est la le grand Mystere et l'intelligence de toute la sagesse; ainsy mon cher Eugenius, il faut que tu cherche et que tu examine bien exactement les parties de ce Cahos par les Regles et les instructions que tu a recû de moy, quand j'etois avec toy dans la region des mines: ne t'attache pas tant à la pratique, parceque ce n'est pas le chemin de penetrer, il faut auparavant joindre la raison à l'experience, et travailler de l'esprit aussi bien que des mains, applique toy à connoître toutes les causes par leurs effets, ne te contente pas d'etudier les auteurs modernes, parce que la plus part ne sont que de trompeurs, qui
pren-

prennent la qualité de Philosophe, quoi qu'en verité ils ne soient aucunement.

Voila ce que j'ai jugai à propos d'ajouter à mes premieres preceptes, mais ce qui m'a fait revenir à toy c'est quelque autre chose, que je m'en veux t'apprendre.

Je veux croire, que tu a ouy parler quelques fois de la partie berilitique de la magie, ecoûte moy attentivement et je t'en feray comprendre, le fondement.

Il faut que tu scache que les estoiles ne scauroient imprimer aucune influence nouvelle dans des corps parfaits, elles ne font que disposer ou reveiller en quelque maniere celles, qui y avoient été imprimées auparavant: Il est très certain mon cher Eugenius qu'aucun astrololime ne peut être receû dans aucun de ces corps, qu'il n'ait receû auparavant quelques corruptions ou alternations, car la nature n'opere que dans les Elements elementaires, ainsy cette disposition ne peut proceder des estoiles, comme quelques uns ont faussement crû, mais bien de

la contrariété des elements, quand ils agissent pour la resolution du corps, alors le feu coeleste se presente aussitôt pour les reconcilier, et ainsy engendre une forme nouvelle, la premiere ne pouvant plus subsister, il est à observer, que le vrai temps des impressions est, quand les principes sont spermatiques, et cruels, mais des aussitot, qu'ils ont etéz formés en corps parfaits, le temps de la classification est passé.

N'a tu jamais ouy dire mon cher Eugenius comme les anciens sages font mention de certaines figures talismaniques, telles que sont des images des bagues et de medailles, les quels étants fabriqueés à certaines heures determinées pour cela produisent des effets extraordinaires.

Les Astrologues ordinaires de ce temps prennent des pierres ou quelque piece de Metal, où ils gravent des caracteres ridicules, puis les exposent aux influences des planètes, ignorant l'usage de la Themus de la sagesse, mais quoy qu'ils manquent en toutes leurs pratiques, ils ne laissent pas
d'e-

d'être bien persuadés, qu'ils entendent parfaitement bien la sagesse, et enfin mon cher Eugenius que tu ne donne pas dans ces folies, je veux te montrer ce que tu dois faire dans la science universelle. Par exemple prends un grain de bled, mets dans un vase de verre, où dans quelque autre vaisseau exposé au soleil, et tu le verra sans aucun changement ni alteration, mais si tu le mets en la terre naturelle, où l'humidité salée et nitreuse de cet element puisse le dissoudre, alors le soleil y travaillera de son côté, le fera vegeter et le convertira en un corps nouveau; il en est de même des astrologues dont il est parlé cy dessus, ils presentent aux planetes un corps parfait, et par ce moien croient mettre en pratique le Gammace ou pentacle de sages pour joindre ensemble le monde superieur avec le monde inferieur; mais mon cher Eugenius, si tu veult proceder en sage Philosophe, il faut que tu prenne un corps, et que tu le reduise en sperme afin que l'humidité coeleste foeminine qui recoit et retient l'impression de L'agent astral soit en sa liberté d'exposer immediatement au feu masculin de la nature

ture, c'est icy le fondement de ce mysterieux Beryle inconnu à la plus part de gens. Souviens toy mon cher Eugenius avant toutes choses, que rien ne peut estre stelifié sans union de la magnesie aymantine de trois cercles; je t'ay dis ailleurs ce que c'est, sans qu'il soit besoin de le repeter.

Après qu'elle eût ainsy parlé, elle tira de son giron deux medailles surprennantes, qui n'estoient d'aucun metal, et qui estoient telles, que de ma vie je n'en avois vû de semblables, ni pô comprendre qu'il peût y avoir des substances si pures, ni si pretieuses que l'aimable Thalia appelloit des saphirs du Soleil et de la lune, me conseillant d'estudier nuit et jour afin de penetrer ces deux merveilles incomprehensibles, adjoutant qu'elle ne m'en pouvoit pas dire davantage pour le present, à cause qu'elle estoit pressée du sommeil, sans quoy elle m'en auroit donné une explication plus grande et plus intelligible, tout ce que je pô faire dans cette occasion, ce fût d'admirer Urim et Thumim, considerant leurs grande splendeur et leurs lumiere,

je

je ne sçavois pas bien ce que je devois faire; et m'etant tourné du costé de Thalia pour voir si elle dormoit encore, je ne la trouvay plus, ce qui me causât beaucoup d'inquietudes et de trouble, j'attendis son retour jusqu'à tant que le jour estoit presque fini, mais elle ne parut point, afin ayant porté la Vüe vers le lieu où elle avoit la coutume de se reposer, j'y trouvay certaines pieces d'or, qu'elle y avoit laissé près de moy, et un morceau de papier, qu'elle y avoit laissé en forme de lettre, je ramassay le tout & comme la nuit s'aprochoit & que l'etoile du soir appellée Venus paroissoit vers l'occident, j'aperçûs quelque chose d'extraordinaire, ce qui me donna envie de m'en aprocher pour voir ce que ce pouvoit être, à même temps je decouvris ma charmante Thalia dont je recû une très grande joye, et elle me fit voir des raretez incomprehensibles par le moien d'un type que voicy.

C'etoit un type emblematicque que Thalia me mit entre les mains dans la region de l'invisible Diane: La partie superieure de ce type represente
les

les montagnes de la lune, que les Anciens philosophes appellent ordinairement les montagnes des Indes, au sommet des quelles est leurs fameuses Lunaria, c'est une herbe facile à trouver, parce qu'elle se decouvre d'elle même particulièrement la nuit, où elle reluit comme des perles. La terre vierge de ces montagnes est fort rouge et d'une grande douceur audela de toute expression, elle est pleine de rochers de Christal, que les philosophes appellent leur glaise en leur pierre pretieuse, on y voit oûtre cela des Oyseaux et des poissons. Un Certain arabe nommé Haly tres excellent Autheur parlant de ces montagnes dit; Va mon fils vers les montagnes des Indes et leur cavernes, & y prens des pierres pretieuses, lesquelles êtantes trempées dans une certaine eau, s'y dissolvent et deviennent liquides.

Ou pourroit en verité dire bien des choses de ces montagnes s'il etoit permis de publier les mysteres qui y sont enfermés, mais je n'en dois pas obmettre une, qui est, qu'après minuit vous y rencontrez des objets fort susprennantes et dangereux, ce sont des
feux,

feux, des spectres et des fantomes causés par certains esprits facheux et malfaisans, c'est en ce même lieu que se trouve le sperme du Monde universel, dans lequel ces esprits impriment leurs imaginations et produisent souvent des creatures fantastiques et monstrueuses; le chemin et l'acces vers ces montagnes est fidelement decrit par les freres de la R. C. leurs expressions sont très simples, et au jugement de la plus part meprisables, par ce que ces freres n'affectent point de parler avec elegance et leur doctrine ne consiste pas en belles phrases & periodes composés, mais bien en la solidité et le bon sens, ainsy qu'il se peut voir par la lettre qu'ils escrivent à deux de leurs societé dont voicy la copie.

*La Lettre des Freres de la compagnie
de la croix d'Or. R. C.
contenante la Montagne
invisible.*

Chacune desire naturellement de
commander, d'être puissant & considerable

rable dans le monde et d'avoir de l'or
 & de l'argent en abondance. Il est
 vray que le Dieu a creé ces metaux
 pour l'usage de l'homme, afin qu'il
 admire sa bonté infini, & qu'il luy en
 rende des actions de graces en l'ho-
 norant et le benissant de tout son coeur;
 mais nous remarquons avec estone-
 ment, que ceux qui aspirent â ces tre-
 sors les voudroient acquerir sans aucune
 peine & sans courir aucun danger, ni
 meme les aller chercher dans les en-
 droits, où Dieu les a mis, et où il veut,
 que nous en fassions la decouverte, pour
 ne les donner ensuite qu'à ceux qui
 en seront dignes. Nous avoüons,
 que ces endroits sont cachés depuis
 un fort long tems, et que le chemin,
 qui y conduit est tres penible et dif-
 ficile à trouver, vous ne devez pas pour
 cela vous rebuter, puisque la volonté
 de Dieu est, qu'avec le jugement ave-
 nir, ce secret si rare et si désiré de
 tout le monde sera revelé en ce der-
 nier temps de ceux qui l'aiment, &
 qui se rendent dignes suivant le passage
 de l'écriture sainte, où il est dit, que
 rien n'est si caché, qu'il ne doive estre
 manifesté avec cette reserve neant-
 moins, que ce soit par des expressions
 figu-

figurées sous les quelles on doit cacher la connoissance de ces mysteres, afin qu'ils soient entierement obscurcis à ceux, qui en font indignes; c'est pourquoy poussez de l'esprit de Dieu nous avons jugé à propos de publier en diverses langues que sa volonté est, qu'en ce temps icy ces secrets soient communiqués aux gens de bien; Nous ne doutons point, que la plupart de personnes ne desapprouvent le dessein que nous avons de les decouvrir, que meme, il n'y en ayt plusieurs qui en fassent de railleries, et qui en parlent avec mepris, & qu'il n'y en ayt d'autres enfin, les quels sans se mettre en peine ni en soin de demander le secours de Dieu croient du jour de ses graces par nôtre ministere, et que nous leurs enseignerons dabord les moiens de se procurer des tresors considerables, de vivre dans le monde avec pompe et avec fierté de faire la guerre, d'exercer des vols & des brigandages sur la terre et sur mer, & passer le temps aux promenades & festins, aux bals & aux jeux en souillant leurs ames par toutes sortes de crimes et de pechés contrairs à la loy de Dieu. La parabolle de dix vierges de l'Evangile, dont

le cinq folles demandent de l'huile aux cinq sages leurs devroit servir d'exemple & d'instruction pour veiller à travailler avec soin & avec peines, afin de parvenir à la connoissance de ce sucre, après avoir imploré auparavant avec ferveur l'assistance divine, quant à nous, qui avons acquis cette connoissance tant par les escrits de nos freres, que par une revelation singuliere du tout puissant, nous allons fermer nos oreilles et nous cacher sous une nùée, pour ne point entendre les plaintes et les lamentations continuelles de ceux qui connoissent les richesses, & eviter les diverses calomnies atroces, dont ils ne manqueront pas de nous noircir, desquelles toutte fois nous nous mettons fort peu en peine, puis que Dieu les juge à son temps. Cependant, comme nous sommes bien informés tant par la renommée, que par vos escrits des soins & de l'application continuelle, que vous avez â vous instruire à la connoissance de Dieu par la lecture des livres sacrez, nous avons jugé à propos de vous faire reponse au plütot & avec la permission de Dieu, & par l'avis du St. Esprit vous reveler en quelque

que maniere les grands & admirables secrets, dont il parle cy dessus.

Il y a une montagne située au milieu de la terre, c'est à dire au centre du monde, laquelle est grande & petite, elle est molle, & extremement dure & pierreuse, elle est proche & éloignée d'un chacun, mais par un decret singulier de Dieu elle est invisible; les tresors qu'elle renferme sont si vastes & si riches que le monde ne les sçauroit comprendre, cette montagne par l'envie du Diable, qui de tout temps s'est opposé à la gloire & au bonheur de l'homme a esté jusqu'à present environnée de toutes parts de betes feroces d'oiseaux de proyes & d'autres objets terribles, ensorte que l'accés en est tres difficile, & que très peu de personnes ont pù trouver le chemin qui y conduit, mais aujourd'huy Dieu suivant son decret éternel desire gratifier de ses tresors inestimables les gens de bien, pourvu que de leur côté ils operent les soins et la peine que merite un recherche grande & si utile. Vous sçaurez donc, que le voyage que vous avéz à entreprendre vers cette montagne se doit

faire la nuit, la quelle ne pouvant être que longue & obscure, il est necessaire que vous vous preparies auparavant par prieres ferventes. Souvenés vous de tenir bien precisement la route qui doit vous y conduire, sans vous enquerir à personne, contentéz vous de suivre exactement votre conducteur, qui paroitra devant vous exprés pour vous servir de guide, quoyque vous ne le connoissies pas, il vous menera vers cette montagne par le droit chemin à minuit & dans l'obscurité la plus noire, où tout en calme, observéz alors de vous munir d'un courage intrépide contre toutes les craintes & les obstacles qui pourroient arrivér & qui seroient capables sans cette precaution de vous faire abandonner vôtre entreprise; vous n'avez besoin ni d'Epée ni d'aucune autre sorte d'armes pour vous deffendre, il suffit que vous invoquiéz Dieu avec toute la ferveur & tout le zele dont vous êtes capable.

La premiere chose que vous rencontrerez, lors que vous serez près de la montagne sera un vent si fort & si impetueux, qu'il esbranlera & brisera
les

les rochers, vous verrez alors des lions, des Dragons & d'autres bêtes effroyables, dont n'ayez aucune crainte, demeurez ferme dans votre resolution, & donnez bien de garde de vous en retourner sur vos pas, car celuy, qui vous conduit ne permettra pas, qu'il vous arrive aucun mal; cependant le tresor ne vous sera pas encore decouvert, quoy que vous en seréz tout proche, & au grand vent succedera un tremblement, qui achevra de raser & d'aplanir ce que le vent n'aùra pù faire: souvenéz vous toujours exactement de demeurer ferme dans votre dessein & de ne vous point effrayer, car ce tremblement fera sortir un si grand feu, qu'il consommera toute la matiere terrestre, & à même temps le tresor se manifestera, sans neantmoins que vous le puissiez voir, mais vers la pointe du jour quand l'étoile du matin s'avance vers notre horizon, & que l'aurore se montre pendant une douce tranquillité, vous decouvrirez pleinement ce tresor si desirable, entre autres richesses qu'il renferme, il contient une teinture si parfaite & si penetrante, qu'elle est capable de l'imprimer dans le monde entier & de le

changer en or le plus parfait, si c'e-
toit le bon plaisir de Dieu, & qu'il
fût digne de dons si grands & si ex-
traordinaires, votre conducteur vous
montrera la maniere de vous servir de
cette teinture, la quelle entre un nom-
bre infini de proprietes excelentes &
miraculeuses a celle de rajeunir les
hommes vieux & caducques, & de les
conserver en une santé parfaite pen-
dant le cours de leur vie, elle est aussy
d'une utilité singuliere à former des
pierres pretieuses de toutes sortes de
couleurs en leurs imprimant un eclat,
qui va au de la de l'imagination de
l'homme.

Ne faites rien de votre chef, &
contentés vous de ce que votre con-
ducteur vous enseignera, rendez de gra-
ces continuelles à Dieu pour ces dons
inestimables, & en faites un usage
juste & réglé sans vous elevér avec
orgueil & vanité, au contrair appliquez
vous à ce, qui est opposé au monde,
& à ses convoitises, & possedes vôtres
richesses en sorte, qu'elles ne vous
possèdent pas: enfin songéz à mener
une vie sage réglée & exemplaire, &
à éviter toutes sortes de pechés &
de

de desreglements, si vous ne vouléz pas que votre conducteur vous abandonne, & vous prive de ces dons si pretieux, n'oubliez pas sur toût les menaces, qui y sont attachées contre ceux, qui abuseront de cette teinture, suivant les quelles ceux dont la vie ne sera pas reconnüe pure & innocente devant les hommes, seront privés de ces trésors inestimables sans esperance de les pouvoir jamais recouvrer.

De cette maniere les freres nous ont fait la description de la montagne coeleste du horel mystique philosophique, qui ne signifie autre chose que la partie la plus elevée de la terre, la quelle est appellée par les philosophes terre vierge, comme étant la partie la plus pure de cet Element, & après son exaltation en ouvrage divin, c'est le centre naturel dont les animaux, les vegetaux & les mineraux tirent, leurs origine, comme de leurs source par lequel les monarchies animales, vegetatives & minerales sont maintenües & conservées. Ce Saturne noir universel & philosophique mortifie & coagule le mercure invisible des etoiles, & au contraire le mercure coele-

ste mortifié ce saturne, & de la corruption de ces deux, le soleil central & circonferential engendre un nouveau corps, ce pourquoy les philosophes faisant la description de leurs pierre nous assurent, qu'elle est noire, vile & de mauvais odeur, & il l'appellent l'origine du monde par rapport au premier cahos, ainsy qu'il se voit dans le texte sacré, & tenebrae erant super faciem abyssi.

Voila ce que nous tenons de ces bons freres & sages philosophes, dont le silence secret joint à leurs solitude leurs à fait souffrir de grandes peines, les philosophes ordinaires n'en font aucune estime, à cause qu'ils ne se manifestent pas, & concluent par là, que c'est une société inventée & chimerique, sans se donner aucun peine d'examiner, pourquoy ils se tiennent si cachés; mais laissons la les philosophes extravagants & revenons à nôtre type.

La partie inferieure de ce type represente un cercle obscur dans lequel il y a diverses & etranges chimeres; qui sont les bêtes metaphisiques, scholasti-

lastique, lors qu'elles nous representent le grand nombre des opinions fausses, qui ont été établies par succession des temps, car avant que nous decouvrons la verité, nous sommes sujets à mille erreurs que nous avançons tres souvent pour des choses certaines.

La Region fantastique de ce cercle est l'origine de toutes les sectes des faux philosophes & de leur division, de la sont venu les visionnaires sceptiques desesperés, les voluptueux epicuriens, les stoiques hypocrites & les peripateticiens Athées, de la aussy procedent leurs contestations sur la nature, sçavoir, si la premiere matiere est le feu, si elle est l'air, ou, si elle est l'Element de l'eau, ou celui de la terre, ou bien enfin si elle est une vision d'atomes, toutes les quelles choses sont des suppositions fabuleuses; si nous considerons la diversité de Religions, nous trouverons que les schismes & les Heresies, qui subsistent aujourd'hui ne sont venues, que des opinions erronees des hommes, en verité tant que nous suivrons nos propres pensees, & que nous bâtirons sans fondement sur

des imaginations vuides, il faut que necessairement nous rampions dans l'obscurité tout ainsy que des aveugles, au contraire si nous expliquons la regle de la raison à nos pensées & les examinons par experience nous trouverons facilement le chemin de la verité, qui est la lumiere naturelle que Dieu a donné pour nous conduire: En vain auroit-il fait la nature, si nous voulions suivre nos propres opinions & ne faire aucun usage de ses principes, ce seroit une heureuse necessité, si nos pensées ne pouvoient pas s'ecarter du droit chemin, car de nous imaginer, que nous puissions trouver la verité par la seule contemplation sans le secours de l'experience, ce seroit une folie aussy grande que celle d'un homme qui seroit aveugle, & qui pretendroit d'aller de Paris à Rome par le droit chemin sans lumiere & sans aucun guide.

Il est certain que personne n'entre dans l'intelligence de la sagesse, qu'il ne se proméne auparavant dans la region des chimeres, car la recherche que nous faisons de la verité, avant que nous l'ayons acquise par experience

ce

ce, est presque toujours erronée, c'est pourquoy il est necessair, que sur toutes choses nous usions de beaucoup de patience, & que nous nous servions de la droite raison, pour ne pas tomber dans ces opinions chimeriques. J'approuve fort le discours regulier & solide de Basile valentin, quand il dit, que ceux donc qui aiment la dispute, apprennent avant toutes choses & decouvrent le principe, qui est caché dans la nature, alors ils pourront raisonner de choses avec prudence, & avec intelligence, parce qu'ils auront bâti sur la pierre, comme sur un fondement très solide, sans quoy ils passeront pour des conteurs des chimeres, dont les discours destitués de toute experience, tiennent de la nature des Edifices, qui ne sont fondez que sur le sable, ainsy celuy, qui ne pretendra pas se servir de raisonnements inutiles, il ne suffit pas qu'il retranche les paroles superflües, mais il est necessair qu'il rapporte des faits & des preuves & de l'experiance; cela est necessaire, & c'est sans doute l'instruction d'un vray Philosophe, de ceux dis-je, qui n'etudient pas les noms, mais la nature des choses, comme

font

font la plus part de philosophes de ce temps, qui ne s'occupent qu'à des disputes inutiles & sans fruit.

Au milieu de ce cercle tenebreux, dont est parlé cy dessus, est placée une lampe allumée, qui est l'image de la lumiere secrette, c'est le feu secret, que Dieu a mit au centre des Elements, lequel est clair sans être vû, car il reluit dans un lieu obscur, & tenebreux, qui ne peut être apperçû que par les sages; chaque corps naturel est une èspece de lanterne sourde, qui envelope & tient cachée sa lumiere sans qu'elle paroisse parce qu'elle est voilée par la maison tenebreuse de sa matiere, & elle ne s'y fait connoitre, que par ses effets, etant leur agent, leur vie & leur lumiere, de meme que le soleil est dans le grand monde. L'absence ou la presence de ce feu lumineux fait que toutes choses y fleurissent ou y demeurent comme mortes; nous connoissons par experience, qu'à l'egard de nos propres corps, que tant que dure la vie, il y a une coction continuelle, un certain bouillement au dedans de nous, qui nous fait süer, & qui nous cause des
trans-

transpirations continuelles par les pores, & si nous mettons nos mains sur nôtre peau, nous sentons nôtre propre chaleur, qui procede necessairement d'un feu ou d'une lumiere, qui est au dedans de nous.

Tous les vegetaux croissent & s'augmentent, ils poussent au dehors & leurs fleurs & leurs fruits, ce qui ne pouroit pas se faire, s'il n'y avoit quelque Agent, qui est ce feu, lequel anime & altere la matiere pour luy faire produire ses effets; Nous remarquons de plus que cette lumiere se decouvre à l'oeil dans les vegetaux lors qu'on en fait l'analyse, où l'on trouve certaine matiere lumineuse, qui eclaire comme le feu des étoiles.

A l'egard des mineraux leurs premiere matiere est coagulée par ce feu lumineux & changée d'une matiere en une autre à quoy l'homme peût adjoûter cette verité constante qui est, que les principes mineraux sont dissouts par artifice, en sorte que cet esprit de feu puisse être mis, en liberté, le metal luy meme peut etre changé en vegetable, le feu lumineux ne peut être

être tiré d'aucun sujet naturel, quoy qu'il soit en tous & que sans luy il ne puisse subsister; il ne se trouve donc, que dans un seul sujet, que les arabes nomment haly Caly, qui derive de Hale summum & Calop bonum, mais les Autheurs latins écrivent par corruption sal Hal Caly, cette substance est le receptacle universel des esprits de feu, elle est benite & paitrie du feu & de la lumiere d'en haut, à cause de cela elle est qualifiée par les sages la maison remplie de lumieres divines.

Mais pour continuer l'explication de notre type, je vous diray, qu'assés près de nôtre lampe vous voyez l'ange ou le genie de ce lieu, lequel tient un glaive d'une main pour en escarter les mechants & les indignes, & d'autre main un peloton de fil, pour y conduire les humbles; sous l'autel se tient l'affreux dragon ou le mercure des sages, renfermant en soy un trêsoir d'or & de perles, cecy n'est ni songe ni vision, c'est une verite certaine & connüe par experience, ce trêsoir est revelé à quelques-uns par un don extraordinaire de la bonté & sagesse divine,

vine, & ne peut être vû ni touché, quoyque le cabinet qui l'enferme soit tous les jours sous nos pieds; c'est pourquoy vous voyes placées sur ce même tresor un jeune enfant avec cette inscription.

Ce n'est qu'aux petits & aux innocents.

Il nous donne à entendre par la les qualitez, dont doivent être revetus ceux, qui desirent être reçus dans ces lieux secrets, il est necessaire, qu'ils mènent une vie innocente accompagnée d'humilité, qu'ils ne soient pas impudents, fieres, superbes, ni convoiteux, qu'ils soient charitables envers le prochain, & exempt de toute avarice, aimant la verité & pour parler sincerement il faut, qu'à l'imitation des enfans & des simples ils disent & practiquent la verité: en un mot, il faut, qu'ils soient comme nôtre seigneur l'a dit luy même par ces paroles: *Si vous ne devenez comme un de ces petits enfans vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.*

Voila

Voila la description de l'embleme ou type magique que l'aimable Thalia me montra dans la region minerale & tenebreuse, je ne vous en sçauroids dire davantage pour ce, que l'on ne m'a pas confié autre chose pour en faire part au public; je ne laisseray pas pourtant de vous reveler ce qui a été caché jusqu'à present, qui sont certains mysteres, que j'ay appris de Thalia, & qui sont tels, que peu de gens ont coûtume de s'informer, dont la base est la quintessence visible & tangible, je veux dire la premiere unité créée, de laquelle depend la verité de la physique, j'en parleray plus particuliere-ment dans l'ordre naturel & harmonique en evitant les discours & subtilitéz inutiles; avant toutes choses je commenceray par la premiere matiere, & ce que j'en diray sera suffisant pour les amateurs de la science.

De la premiere matiere.

Quand je considere serieusement le systeme de ce grand monde, je trouve, que c'est un certain enchainement qui est etendû de ce non grada ad non gradum, d'une chose, qui est incom-

comprehensible à une autre qui ne l'est pas moins, ce qui est audela de toute comprehension, c'est une certaine obscurité horrible, inexprimable, que les anciens appelloient naturellement des tenebres actives, dont l'effet est naturellement de froid, parce que l'obscurité est le caractere de la froideure, le temperament, le corps & la matrice du froid & de la mort, & la lumiere au contraire est la source, le principe, la fontaine de la chaleur de la vie, c'est un feu lumineux inaccessible qui passe toute intelligence, Domitien l'appelle une obscurité divine à cause quelle nous est invisible. Le juifs disent, que c'est un rien, mais ils le disent dans un sens relatif selon l'expression de *letho quo ad nos* & en termes clairs, c'est une Divinité nüe sans vestements.

Les substances moyennes, ou ce qui tient le milieu entre deux extremittez est ce que communement on appelle nature, c'est icy l'eschelle du Grand Caldée qui atteint â Tartaro ad primum ignem, depuis l'obscurité inferieure jusqu'au feu sur-coeleste; ce qui tient le milieu entre ces deux natu-

res est sorty d'une certaine eau qui
etoit le sperme ou la premiere matiere
du grand monde â present je veux
vous en faire la description que voicy.

C'est une terre extremement douce
humide, coulante & fluide, en un mot,
c'est une terre de cire qui est capable
de toutes sortes d'impressions, c'est la
fille de la terre & de l'eau, & les
anciens Philosophes la definissent une
masse animée tenante en quelque sorte
de la nature de la Lune, l'union des
esprits masculins & foeminins, la quin-
te-essence des quatre, le ternaire de
deux & le binaire d'un, telles sont les
generations physiques et metaphysiques.

Cette premiere matiere est elle mê-
me un monde sans forme, elle n'est
ni un pouvoir ou puissance absolüe,
ni un air parfait, mais seulement une
seule substance vierge etante douce
comme Venus la mere des Amours,
une semence universelle, le melange &
l'union du ciel & de la terre, de la
quelle union procede cette substance
humide & spermatique, qui est la me-
re de toutes les choses qui sont dans
le monde, le feu masculin sulphureux
de la terre etant son pere.

Les

Les anciens ont donné à la première matiere aussi bien qu'à la deuxième le nom de mercure, parce qu'ils l'ont remarqué susceptible de toutes sortes de formes, & les juifs, qui sont de tres grands philosophes assurent, que le mercure est la liqueur mercurielle & le principe tout ensemble froid & passif, & qui se tient dans des certaines cavernes minerales, où lorsque le soleil monte vers L'orient, & que ses rayons se font sentir par leur chaleur en nôtre Emisphere, il meut & fortifie la chaleur interne de la terre en telle sorte, que cette chaleur centrale etante fomentée par celle du soleil agit sur le mercure & le subtilise en une vapeur au sommet de sa cellule, mais vers la nuit, quand le soleil est descendu du côté du ponant la chaleur de la terre à cause de l'absence de ce grand luminaire diminüe & s'affoiblit & la froideur prend de maniere que les vapeurs du mercure, qui auparavant avoit été subtilisée par la chaleur secondement, alors par le froid se distillent par gouttes sur le fond de la ditte caverne, mais la nuit etante passée le Soleil remontant par l'orient recomance à subtiliser la vapeur du mercure

comme auparavant, cette Elevation & Condensation de vapeurs sont reïterées si souvent & si long temps jusqu'à ce que le mercure attire la partie subtile & sulphurée de la terre, & s'incorpore avec elle, alors le soufre coagule le mercure, le fixe & le convertit enfin en un metal parfait.

Vous observés donc que notre mercure ne peut être coagule sans nôtre suffre, car le Dragon ne meurt point sans son pareil, c'est cette eau minerale qui dissout & putrifie la terre sulphureuse, & celle cy espaisit & putrifie l'eau mercurielle, c'est pourquoy il est necessair d'establir deux principes pour produire un troisieme agent, conformement à ce precepte obscure de l'Arabe Haly; qui dit, prend un chien de carassene & une chienne d'armenie, mets les ensemble, & il te feront des petits de la couleur coeleste. c'est le mercure des anciens philosophes, qu'ils ont appellé leur Dau coeleste connue de tres peu de personnes, je te donne icy un conseil qui ne scauroit être que profitable: Prend une substance qui contient deux mercures vivants, joints les dans le suc de Saturne

turne bien purifié, lave les & les nourrit de ce sel acqueux & vegetable & alors tu connoistra, que les philosophes ont dit la verité dans leurs écrits, cette substance acqueuse vegetable est une mere qui enfante une fleure germinale, qu'elle nourrit du suc aqueux & visqueux de sa mamelle avec le secours du pere.

Je reviens à la premiere matiere, en disant, qu'elle n'est aucune sorte d'eau commune, la mere en premiere matiere des metaux est une substance acqueuse, qui n'est ni terre ni eau, mais un moyen qui tient de la nature d'eux, qui n'est ni l'un ni l'autre, ce qui s'accorde avec le sentiment de Basile Valentin dans son traité & description exact qu'il fait de cette substance mercurielle, la matiere premiere dit il est une substance humide & seche tout ensemble & qui ne sçauroit être comparée avec quelque matiere que ce soit; un autre philosophe la definit une eau terrestre & une terre aqueuse, sur laquelle les corps coelestes influent leurs esprits.

La plus part des philosophes donnent le nom d'eau à cette même substance, ce qui fait que les ignorants y sont trompés suivant ce qu'en la tourbe des Philosophes Agadmon rapporte, que l'orsque le vulgaire entend parler de ce nom d'eau, il est persuadé que c'est de l'eau de nées parce qu'ils n'entendent pas bien nos écrits, mais s'ils les entendoient bien, ils comprendroient que c'est une eau permanente & fixe, la quelle sans son source auquel elle est unie ne sauroit être permanente, le savant cosmopolite nous dit la même chose, nôtre eau dit-il est une eau coeleste qui ne mouille point les mains quoy que ce meme philosophe la compare avec l'eau de pluye à cause de sa legereté, ainsy il est necessair de faire reflexion sur la difference & la proportion que les choses ont entre elles si nous voulons comprendre le sens figuré des philosophes; s'il est donc vray, que cette eau ne mouille pas les mains, c'est un temoignage incontestable, que cette eau ne peut pas être de l'eau commune, c'est un liqueur amere & stiptique, elle est d'une nature minerale, elle a dit Raymond Lulle, l'aparance du soleil

leil & de la Lune & c'est sous la forme d'une pareille eau qu'elle nous a parû, & non pas une eau de fontaine & de pluye, & en un autre endroit il en fait encor une autre description encor plus claire, disant, que c'est une eau ignée, & non pas une eau des nûes phlegmatiques, c'est plutôt une eau colerique plus chaude que le feu; il ajoute qu'elle a l'oëuil verdastre & la couleur semblable à un Lezard verdastre, mais sa couleur naturelle qui y domine est une couleur azurée, que l'on a peine à exprimer, & qui a beaucoup de raport avec le Ciel dans un temps serain, sa couleur aproche aussi beaucoup de celle des serpens particulierement de l'endroit près du col où la peau est de couleur bleu enfoncée, c'est pourquoy les philosophes l'appellent leurs serpens & leurs Dragon; la qualité qui y domine le plus est une certaine terre subtile & ignée, qui a donné lieu aux philosophes les plus sçavants d'appeller tout le composé de ce nom de terre subtile & ignée, enfin d'en cacher le Secret.

Paracelse la décrit seulement en un endroit par la partie visqueuse de

la terre. R. L. dit ailleurs, que la substance de nôtre pierre est toute grasse & paitrie de feu, ce qui fait que ce meme autheur soutient en un autre endroit, que c'est de la terre, & non de l'ëau, adjoutant ces mots, il faut que vous prennies de nôtre terre petrie du Soleil, parce qu'elle est la pierre honorée qui se trouve dans les aütels ou maisons desertes, laquelle renferme un grand secret & un tresor enchanté, & derechef en un autre lieu il s'explique de cette sorte, la premiere matiere mon fils est une terre subtile, sulphurée, & cette terre noble est appellée le sujet mercuriel, scache donc pour certain, que cette substance visqueuse ou terre humide doit etre dissoute dans une certaine ëau pour être l'ëau des philosophes; voila le grand mystere, que les philosophes ont tenu si caché, quoy que R. L. semble nous le decouvrir avec asséz d'ingenuité en disant, notre Argent vif n'est pas l'argent vif vulgair, au contrair nôtre argent vif est une ëau d'une autre nature, qui ne se trouve point sur la terre, parceque la nature ne le sçauroit produire sans le secours de l'artiste & sans l'operation manuelle.

Il ne faut donc pas selon cet Auteur la rechercher dans la nature telle que nous la demandons parce qu'elle est un effet audela de ses operations, il est necessair que nous l'aydions par l'art, en un mot il faut que vous fassies cette eau vous même avant que vous la puissies trouver, cependant vous trouverez bon, s'il vous plait, que les Philosophes nomment leurs sujet ou leurs cahos une eau, parce qu'il ne se trouve point d'autre nom plus propre pour elle, par Exemple, si vous me demandés de quel nom vous exprimerés le sperme d'un poulét, vous ne manquerez pas de dire, que cest un oeuf la coque ne servant que de vase; affin que les esprits animaux ne s'exalent, ce qui empecheroit la generation du poulet.

Il est tres certain est tres à propos, que nous remarquons les qualités & la nature du sperme en general, qui est une humidité visqueuse & fluide, mais au contrair, si nous considerons quelque production parfaite, elle nous paroistra un corps solide & bien figuré pour marquer la differen-

ce qu'il y a entre les individus & la matiere dont ils sont faits, il faut sans doute, que ce soit ainsy quoyque nous estimions leurs sperme de la même substance que le corps & par consequent la generation est une alteration de figure, ce qui nous fait voir qu'il n'y a rien de plus positive que cette humidité visqueuse; voyons à present quel degré de Chaleur agit en toutes les generations, par ce que par le degré de la chaleur de l'agent nous decouvrons la nature du patient.

Personne n'ignore que le soleil ne soit éloigné de nous, ce qui fait que le degré de sa chaleur est mediocre en telle sorte, qu'elle n'est pas capable d'alterer aucun autre sujet dans la nature si ce n'est l'humidité naturelle, car tous les corps durs comme sont les sels, les pierres & le metaux conservent leurs dureté dans le feu le plus violent & le plus corrosif, comment pourrons nous donc assurer, qu'ils seront alterés par une chaleur douce & insensible, il est clair & evident parce que nous venons de dire, qu'il n'y a rien que l'humidité, qui est de la proportion avec le degré de

cha-

chaleur de l'agent naturel, qui en peut recevoir son action lors de la creation du monde, selon le rapport de Moyse, Dieu fit le ciel & la terre, mais si l'original est fidelement traduit, nous trouverons, que Dieu au commencement mesla le subtil avec l'espais, car le Ciel & la terre dans le texte signifie le mercure vierge & le soufre vierge, ainsy que je veux le prouver par ce même texte de la version vulgate, où il est dit, au commencement Dieu créa le ciel & la terre, & la terre étoit vuide & sans forme, & les tenebres estoient sur la face de l'abysme, & l'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux, il paroît dans la premiere partie de ce texte, que Moyse fait mention de deux principes créés & non pas du monde parfait, comme il se fait voir cy après en termes generaux de ciel & de terre, dans la derniere partie il décrit chacun de ses principes en des termes plus particuliers en commençant par la terre, & la terre dit-il étoit sans forme & vuide, doit inferer, que la terre, dont il parle étoit un pur rudiment ou principe de cette terre, que je vois maintenant, car cette terre qui est de-

vant

vant mes yeux n'est ni sans forme
 ni vuide, d'où je conclut que la terre
 dont Moyse fait la description etoit le
 soufre vierge, qui est une terre sans
 forme, parce qu'elle n'a point de fi-
 gure déterminée de terre, c'est une
 substance lache, variable & non com-
 posée de matiere & de forme vuide,
 c'est poreuse comme de l'esponge, ou
 comme une huile essaissé, en un mot,
 je l'ay vû il ne me seroit pas possible
 d'en faire une description plus exacte;
 après cecy Moyse passe au second
 principe, qui est le ciel, en disant
 qu'il y avoit des tenebres sur la face
 de l'abysme, & que l'esprit de Dieu
 se mouvoit sur les eaux, en cet en-
 droit il appelle les eaux un abysme,
 au lieu qu'auparavant il les avoit
 nommé le ciel, c'étoit vrai-semblable-
 ment la vapeur coeleste du Cahos pour
 être separée & destinée à être le lieu
 des etoiles, cela est clair dans l'origi-
 nal Hebreu, car Hamaim & Hasha-
 maim sont des termes qui signifient la
 meme chose comme aqua, c'est abia-
 qua, c'est à dire une substance fluide
 dans laquelle la qualité seche etoit
 cachée, pour conclusion il faut se sou-
 venir, que nôtre sujet n'est pas de
 l'eau

l'eau commune, mais une terre épaisse & visqueuse, la quelle doit être dissoute dans une certaine eau, celle cy coagulée dans la terre, ce qui se fait par un certain agent naturel que les Philosophes nomment leurs feu secrét; je vous avoue, que c'est un mystere plein d'obscurité, mais nous le développerons & le rendrons le plus intelligible que faire se pourra.

Du feu secrét des Philosophes.

Le feu de la nature est unique, il n'y a que les lieux où il se trouve, qui luy font produire divers effets, il est comme endormis dans la plus propre & plus pure des choses, scavoir dans les pierres où il est caché invisible & sans mouvement, c'est une espece d'enfant perdu, il se tient clos comme une araignée dans sa cachéte pour surprendre ceux qui entrent dans ses toiles & il ne se fait voir qu'avec la proye dans ses griffes, ou quand il rencontre quelque chose de combustible, pour parler précisément, il n'est pas engendré, mais seulement manifesté; quelques auteurs sont d'opinion, qu'il devore tout & ne produit rien,

&

& à cause de cela ils l'appellent un feu, qui en quelque façon ne produit rien, cecy est une expression fantastique puisque nous scavons par expérience, qu'il n'y a rien d'engendré dans le monde sans le feu; ce qui fait voir l'opinion ridicule d'Aristôte, quand il veut nous persuader, que cet agent n'est capable d'engendrer que son piransta; c'est une certaine mouche, qu'il trouva dans la lumiere de sa chandelle, mais ce qu'il ne peut jamais revoir après; il est incontestable que la chaleur excessive brusle & detruit & par opposition la trop grande quantité d'eau submerge & noye, c'est pourquoy il faut garder un milieu entre ces deux extremes, afin que la nature puisse faire regulierement ses operations.

Revenons à nôtre feu, que nous pouvons dire être au centre de toutes les choses tant visibles qu'invisibles; il est dans l'eau, dans la terre dans l'air, il est dans les mineraux dans les vegetaux, & dans les animaux, il est dans les étoiles & dans les anges, mais originairement la source est en Dieu; parce qu'il est la fontaine

taine de la chaleur à toutes les creatures, ainsy que nous l'apprenons par les escrits des anciens philosophes, qui entre autres nous donnent deux notions pour en avoir une plus claire intelligence, il est, disent-ils humide & invisible, c'est pourquoy ils l'appellent venther & qui est simus Equinus, car il y a dans le feu du cheval une chaleur humide sans qu'il y paroisse aucun feu visible; il y a une tres grande difference entre le feu visible ordinair & le feu philosophique, celui-cy est d'une qualité humide & à la verité le feu commun l'est de meme, puisque nous remarquons que les flammes se retirent, & s'estendent d'elles memes, qu'elles se racourcissent & s'eslevent, afin de conserver le flux & la continuité de leurs parties, ce qu'elles ne pourroient faire sans humidité, je dis donc que le feu commun est excessivement chaud & son humidité dans un degré beaucoup plus inferieur, ce qui le rend destructif, & au contrair la chaleur & l'humidité de l'agent naturel philosophique sont en luy en egale portion en telle sorte, que l'on pourroit le comparer en quelque maniere à une chaleur

leur de sang, ce qui fait la plus grande difference à l'égard de l'effet, que nous desirons, â quoy il faut adjoûter que le feu des philosophes est invisible & celuy de la cuisine est manifeste, ainsy qu'Almadis nous raporte en ces termes, que les seuls rayons de nôtre feu invisible suffisent, & derechef il dit nôtre feu est un feu corrosiféré, qui fait monter au haut de nôtre vase des nûages dans lesquels sont cachés les rayons de nôtre feu; en un mot les philosophes appellent cet agent leurs bain, à cause qu'il est humide, comme sont les bains: mais en bonne verité ce n'est autre sorte de bain marie ni thoris; mais un feu & une humidité tres subtile & purement naturelle; il est vray que son excitation est artificielle, cette excitation & preparation est une chose tres commune, vile & facile, & qui paroît tres peu de chose, quoyque tous les secrets de la corruption & de la generation y soient renfermés & en dependent absolument; divers autheurs ont escrit plusieurs choses de ce feu, & ont usé d'une expression si obscure, que l'on n'y sçauroit rien comprendre, pour mon particulier j'ay taché de

vous

vous en donner un éclaircissement le plus net qu'il m'a été possible, & je n'ay rien caché de ce dont tous les sages sont convenus, entre lesquels sont Alphidius, Almadis, Belen, Greberin, Haly, Salmanazar & Ladick avec les trois fameux juifs Abraham, Artefuis & Coled.

Il me reste à vous dire quelque chose de la pratique, prenez nos deux spermes que vous trouverez partout sur la face de la terre, qui sont un mâle & une femelle en vie, liez les tous deux ensemble d'un lien ou noeud d'amour indissoluble, enfermés les dans le caraha arabesque, c'est à dire dans un vase de verre, c'est icy le 1er ouvrage, ce qui suit est bien plus difficile; il faut que vous vous campiez tout auprès avec le feu de la nature le faisant passer par le cercle de sept planetes ou le septenaire pythagorique, & ne manqués pas à bien boucher votre vase, enfin que rien n'y puisse entrer ni sortir, continuez ce siege patiemment, jusqu'à ce, que vous voyés ces serpens changés en un crapeau noir & hideux, gluant & venimeux, qui se transforme enfin

E

en

en un dragon sans ailes horrible & devorant, rampant & se lançant sur le fond de sa caverne, gardez vous bien de le toucher de vos mains en aucune maniere, parce qu'il n'y a pas dans le monde un venin si violent, ni si penetrant, continuez de meme que vous avez commencé, & vous verrés le dragon se transformer en un Cigne plus blanc que la nege, après qouy vous pourrés fortifier votre feu, jusqu'à ce, que vous voyes poroistre le phoenix, c'est un oiseau de couleur rouge enfoncée avec une hupe sur la tête paroissant tout en feu, nourrissez cet oiseau du feu de son pere & de l'êther de sa mere, dont le premier est la viande & l'autre la boisson, & sans le dernier il ne parvient jamais à sa plus grande gloire; ayez soin de bien comprendre ce secret, car le feu ne nourit pas bien â moins qu'il ne soit noury le premier; il est de soy même sec & colérique, mais une nature coeleste le conduit à son exaltation desirée, repaissés votre oiseau de la maniere que je viens de vous dire, & il se mouverat dans son nid & sera luisant comme une étoile, faites ainsy & vous aurez placé la nature dans
l'ho-

l'horison de l'eternité & executé le commandement des philosophes, qui disent la fin dans le commencement, tout ainsy que la flamme est jointe à la braise, parce que le Seigneur est au supreme degré & ne soufre point de second.

Faites donc une reflexion bien serieuse sur ce que vous voulez sçavoir, vous cherchez une union indissoluble immuable & un agent universel, qui ayt la vertu de perfectioner les choses qui en ont besoin, comme de donner la santé aux animaux, retrograder la vieillesse aux hommes jusqu'au temps déterminé de Dieu, cette substance parfaite est la premiere unité, de laquelle un Philosophe a dit aëer & changer interieurement une chose en une autre sans violence, c'est l'ouvrage propre & singulier de la 1re puissance de la premiere sagesse & du premier amour, sans ce lien d'amour les Elements ne pourroient s'accorder, ils ne surviveroient jamais interieurement & essentiellement, qui est la fin & la perfection de la sagesse; souvenés vous donc de bien concevoir & mettre en pratique les

instructions que je viens de vous donner, & quand vous les aurés effectuées, vous aurés le temoignage & l'approbation de Mekkubalim, en un mot, vous aures été intelligible dans la sapience & vous serés avancé en intelligence, vous avés estably la chose sur ces puretés & aurés eslevé le Createur sur son trône.

Pour conclusion je dis, qu'il est impossible au partient de produire aucune generation sans un agent vivant, cet agent, est le feu philosophique, une certaine chaleur humide invisible & coeleste sur quoy il faut ecouter ce que dit R. L. quand nous disons que la pierre est engendrée par le feu, les ignorants n'en voyent & ne croient point d'autre que celuy qui est commun ni autre soufre ni autre mercure que celuy, qui est vulguair; c'est pourquoy ils sont trompés en leurs opinions erronnées, & ils inferent de là, que nous sommes la cause de leurs êgarement, en leur faisant entendre une chose pour l'autre, ce qui n'est pas vray sauf leur respect, ainsy que nous l'avons prouvé par les choses que les philosophes ont raporté
dans

dans leurs écrits, car nous appellons le Soleil le feu & nous donnons le nom de chaleur naturelle au vicair du soleil, car ce que la chaleur du Soleil opere en mil années dans les mines metaliques la chaleur naturelle le fait sur la terre en un heure, quant à nous & même plusieurs autres, nous appellons le feu naturel le fils du soleil, parce qu'au commencement il a été engendré de la nature par l'influence du soleil sans l'aide d'aucun art ni d'aucune science.

Je ne sçaurois m'empecher de vous avertir encor d'une chose fort essentielle, c'est qu'il faut que vous trouviéz le degré du feu dans sa jointe proportion, parceque nous sçavons par experience, que le soleil, lorsque la chaleur est excessive sans humidité, seche, calcine les vegetaux en telle sorte qu'il ne se fait point de generation, ce que le sçavant Raym. L. nous explique fort pertinnement par ces mots; si en travaillant vous vous servez d'un feu trop grand & excessif la vertu de notre esprit ignée, qui tient le milieu entre la vie & la mort se separera incontinent, & son ame se re-

E 3 tirera

tirera vers la region de la sphere; c'est pourquoy vous devés profiter de ce bon & court avis, du même Au-
 theur quand il dit: faites donc en sorte mon fils, que dans le lieu de la generation & conversion il se rencontre une qualité en puissance coeleste telle qu'elle puisse changer l'humidité de la nature terrestre en une forme transparente & parfaite.

Voyés maintenant la solution de la terre visqueuse & grasse changée en un mercure transparent & glorieux, ce mercure est l'eau dont il a esté parlé cy dessus & non de l'eau commune comme le croyent les ignorants; il ne reste presentement autre chose à faire, que de scavoir ce que les Philosophes appellent le secret de l'art, sans lequel on ne peut rien faire, quand bien meme on auroit une entiere connoissance du feu de la nature. Nicolaus Flamel connoissoit assez bien la matiere, le feu & le fourneau, qu'il avoit trouvé clairement depeint dans le livre d'Abraham, juif & nean moins il fut encor trois ans avant de parvenir à la connoissance de ce Secret.

Henry

Henry Madatham tres scavant
 Philosophe s'y est trompé pareillement
 pendant cinq années consécutivement
 sans avoir pût arriver à la vraye me-
 thode mais enfin après la sixieme an-
 née la clef de la puissance de l'art
 m'a été confié dit-il par une secrete
 revelation de la bonté de Dieu.

Paracelse a fait aussi mention dans
 ses ecrits de ce troisieme secret, mais
 si obscurément, qu'il eût autant falût
 qu'il n'en eût rien dit; pour mon par-
 ticulier je crois en avoir assez dit
 pour la decouverte, & la description
 & la deposition de ce degré du feu
 & autant ou plus qu'aucun autre phi-
 losophe, qui m'est precedé; ne vous
 rebutés donc pas à la recherche de
 ce feu; car je puis vous assurer avec
 la pure verité, que celuy qui le
 trouvera parviendra à la veritable tem-
 perature & à son vray degré, en
 quoy consiste tout le Mystere de cet
 art, & alors il sera digne de porter
 le glorieux titre du grand philosophe,
 & pour user de l'expression de R. L.
 il meritera une place à la table de
 douze Peres.

De la Riviere des Perles.

C'est une substance d'une douceur agreable au goût, fort pesante & humide, qui ne mouille pas les mains, elle paroît apréz minuit comme un étoile est capable d'eclairer en un lieu obscur, elle est pleine de petits yeux brillants comme de perles ou comme des yeux de poissons, c'est le dema-geon tout entier, mais à present il est actuellement animé par la manifestation de la lumiere centrale, son pere est une certaine masse indissoluble, parceque ses parties sont si bien jointes ensemble par la nature, qu'elle ne peut être divisée substantiellement en quelque maniere que ce soit; cette masse est la matiere veritable de la pierre des Philosophes, sur la quelle le feu commun ne peut avoir aucûn action, elle est environnée de tenebres comme quelq'un le dit fort ingenieusement en ces termes, parce qu'elle est environnée de tenebres, de brouillards & d'obsurités de toutes parts, qu'elle se trouve au centre de la terre, ou aussitôt qu'elle est produite, elle se montre sous une couleur verte, & elle est arrosée de quelque humidité,

midité, elle n'est point engendrée de quelqu'un, au contrair elles est eternele & la mere de toutes choses.

Cette description est tres forte & est appliquée fort à propos, mais elle est un peu enigmatiques, celuy qui recherche cette matiere naturelle fasse attention sur cette couleur verdastre ou plutôt grisatre, c'est la substance que Gieberin & Benheem, on bien selon ce qu'en dit L'arabe Geber, Lapis in capitulis notus; il se sert de cette expression tres subtile la quelle étant bien examinée, on trouvera, que c'est la Clef de tout son livre & des écrits de tous les grand philosophes.

Revenons à notre riviere des Perles & faisons quelque reflexion sur la description qu'en fait un fameux Adepte, & c'est dans le vray ceti veneis; avant que paroître la pleine Lune, voicy ce qui m'a éstéz môntré une fois dit-il par un seul exechediste, c'etoit des grands fournaux avec nombre de differentes sortes de vases de verres, qui étoient disposés dans leurs rayons, chacun des quels avoient ses sediments, & sa determination se-

crete à quelque ouvrage singulier, mais pourquoy celerois je icy davantage une chose si divine, il y avoit encor de plus une masse mouvante, qui estoit l'image ou veritable monde, car on y voyoit la terre au milieu de tout environnée d'eau tres limpide s'elevant en valons, & rochers, & rapportant des fruits de toutes sortes, après avoir été arrosée de l'eau de pluye que l'air avoit attiré, elle produisoit aussi du vin, de l'huile, & du lait, même des pierres pretieuses & de metaux en abondance: l'on y remarquoit les Eaux fumantes sur la superficie meslés d'un sel fluide, transparant & blanc, quelque fois rougeatre & jeaune, teintes de rouge & d'autres sortes de couleurs, tout cela étant meu d'un certain êther imperceptible, mais ce qui me ravit davantage en admiration c'étoit de voir une seule chose en produire une si grande quantité d'autres toutes differentes par un moyen si petit & si foible & que toutes ces mêmes choses devoient par un moyen plus fort & plus puissant retourner ensemblement â l'unité; ainsy qu'il assuroit en confidence, c'est icy où j'ay remarqué que cette espece de sel
fusible

fusible n'est rien on comparaison de la phiodité, & que l'argent vif, â qui les auteurs anciens de cette science ont donné le nom de Mercure nous representant le veritable lunaria de R. L. qui monte contre le torrent de l'ëau, qui reluit dans l'obscurité, & qui au jour a la faculté de s'attacher ainsy qu'une espece de gomme ou de colle.

Voila le l'aboratoire phisque avec toutes ses parties, qui sont le fourneau, le feu & la matiere avec ses generations mysterieuses, quant à l'analogie du sel physique, on ne la scauroit bien concevoir que par la lumiere de l'experience, nous trouvons que c'est poreux, crud, semblable à de l'escume spongieuse, sa consistance tient beaucoup de la pierre ponce, n'estant ni dure ni apacte, il est gluant comme de la glüe & oleagineux, quelque fois il est semblable à des roses rouges, d'autres fois il est d'un bleu violet, quelque fois verdatre, tout ainsy que l'herbe de préz; on l'a même vû paroître comme de l'or ou de l'argent bruny: la riviere des perles tire son nom & son origine de ce
sel

sel pretieux, parce qu'il y demeure comme le sperme des grenouilles sur une eau dormante, quelque fois cette grosse mince & deliée veut nager vers la superficie de son bain, en guise de feûilles aussy deliées, que celles des ortiers esmailliés de diverses couleurs, qui surprennent la vëue de ceux, qui sont assêz heurreux pour les garder.

*De l'Ether ou de l'air de
Philosophes.*

Jusqu'à present j'ay discouru de la premiere matiere & du feu naturel, termes certainement assez connûs, mais dont les significations sont rarement entendües, reste à parler des principes qui sont plus singuliers, plus profonds & plus obscures choses, dont les mysteres sont telles & les subtilités si grandes pour les penetrer, que tres peu de gens y peuvent parvenir.

L'Ether du petit monde est de la même nature & la meme substance que l'Ether du grand monde; Les anciens Philosophes font deriver le mot d'Ether d'ardes, particulierement Anaxagoras,

xagoras, ainsy qu'il se voit dans ses predictions admirables: L'opinion qu'il avoit de ce lieu, qu'il appelloit sa patrie, où il faisoit état de retourner apres sa mort, aproche fort de ce mot ardes, parceque c'est un esprit lumineux, qui eclaire toutes choses, quoy que certainement de sa nature ne brûle point, son effet n'est pas de vivifier, ce qui fait que l'on a peine à comprendre la derniere definition que la precedente, & qu'il y a plus de raison de dire, que c'est un feu naturel lumineux, comme etante une substance qui echauffe par ses rayons, lequel feu & tres subtil & liquide, dont la region est au dessus des étoiles, & la circonference de sa lumiere divine c'est le veritable & incomparable empirée, qui reçoit la chaleur lumineuse immediatement de Dieu, & l'influe aux cieux visibles & ceux cy à toutes les creatures inferieures.

C'est une essence pure, qui n'est souillée d'aucune contagion materielle, parce qu'elle est ennemie de toutes corruptions, dans ce sens Pythagore l'appelle libre parce que dit Ruclin étant separée de la vertu & puissance
de

de la matiere, & maintenüe en sa liberté, il reçoit sa chaleur de celle de Dieu, & ensuite par un mouvement imperceptible il échauffe les choses d'icy bas; En un mot, à cause de sa pureté & de sa perfection il est placé tout près du feu divin, ce qui est cause, que les juiffs l'appellent le vestement de la lumiere, qui est le monde surnaturel, duquel les influences emanent & tirent leur origine comme de leurs source pour être communiqués au monde coeleste, & celuy cy les envoie au monde elementair, ce qui confirme suffisamment l'etimologie dont il est parlé cy dessus: au commencement il fût reflechi de la premiere unité sur le cube coeleste, par ce que les emanations brillantes de Dieu brilloient comme un flux dans les choses passives * * * & dans cette analogie le stiel de samiax-him * * *

Fontem perpetuae Naturae.

Il faut que vous scachiés que l'Ether est une substance unique, & qui ne laisse pas d'y avoir en luy de la diversité, dont je vous diray la raison

cy

cy apréz; je ne dis pas que ce soit une diversité de substance, mais bien un enchainement de toutes les choses de la nature; il s'y trouve diverses humidités, qui sont le sang arteriel du monde universel, lesquels sont passives & les sujets du feu divin masculins, ce sont les fontaines des Caldéens, que le styl des Oracles nomme les hauteurs de fontaines, la source invisible & inepuisable de toutes les choses de la nature, cet l'Ether est le premier, qui nous a porté des nouvelles de l'autre monde, nous disant, que nous sommes dans un lieu corrompû; Sendivogius nomme cette substance etherienne, l'urine de Saturne; disons qu'il avoit accoutumé d'en imbibber & arroser les plantes solaires & lunaires; de maniere & de monceau, dit un juif, sortant des brouillards, qui contiennent des eaux benites, dont ils arrosent la terre, & y font croistre des herbes & de fleurs, en un mot, cette humidité est animée d'un feu vegetable de la benediction divine, qui me donne lieu d'en faire la description que voicy:

Il est composé de la nature & de quelque chose de divin, il est divin,
parce-

parcequ'étant joint à la Divinité il rend les substances en quelque maniere divines, c'est à dire immortelles; enfin l'Ether peut être trouvé dans les choses de ce monde inferieur, particulièrement dans cette substance, que les Arabes appellent la fleur de sel blanc parce qu'il en est la matrice; les Philosophes nous indiquent un moyen de le decouvrir, en disant, qu'il est l'arbre mineral, parce qu'il a la vertu de croistre comme les vegetaux produisant des feûilles de fleurs & des fruits dans le même moment qu'il est manifesté.

De la Lune coeleste.

C'est une substance lunaire, qui se trouve dans une certaine miniere elles a des qualitéz extraordinaires & surprenantes, elle est simple & ne laisse pas de contenir plusieurs choses en elle, qu'elle met des puissance en act, elle renferme une terre subtile & blanche, ce qui la rend plus espaisse que l'Ether, elle paroît sous la forme d'une huile excessivement blanche & rouge, elle a l'apparence d'un certain sel vegetal & doux, & coûlant dans le feu comme la cire.

De

De l'ame des Etoiles.

C'est le veritable astre solair & le Soleil mineral spirituël, il est composé de l'Ether & d'une terre sanguine & ignée, remplie d'une infinité d'esprit, il paroist sous une consistance gommeuse, d'une nature subtile, chaude & coulante sa propre substance & un certain sel divin animé & d'une couleur pourprée & pour parler plus juste, c'est l'ame metalique dans sa derniere perfection, que Raymond Lulle appelle filium solis.

Du Prêster de Zoroaster.

On ne scauroit asséz admirer comme la terre, qui est une masse si pesante se puisse soutenir d'elle même, étanté une substance se mouvante sur les eaux, au travers de laquelle passent les choses legeres & minces, telles que sont l'eau & l'air, je ne crois pas, qu'il se trouve des gens si peu intelligents pour s'imaginer, que la terre se puisse soûtenir par quelque artifice geometrique en quoy certainement il y auroit d' l'impossibilité, parce que les ouvrages de la main de Dieu etants vivants & natu-

rels ne peuvent être maintenus que par luy même, si l'on supposoit, que le monde fût maintenant de luy même, il en suiveroit nécessairement sa chute & sa précipitation à cause de sa pesanteur excessive, & il est certain, que s'il n'étoit animé par son principe, il ne pourroit jamais se soutenir; cet esprit d'intelligence est le préster suivant la pensée du grand Zoroaster expliqué par Julien le Caldéen; le mot de Préster vient du terme grec $\pi\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\nu$, c'est à dire Uro & signifie clarté ou un certain tourbillon ou vent brûlant: mais selon le sens de nôtre Caldéen, c'est un esprit de feu & de vie, c'est une influence de la Divinité, qui vient de la terre des vivants, scavoir de la seconde personne, que les Cabalistes appellent le levant ou l'estre sur-naturel, parceque comme la lumière naturelle du Soleil fût créé au commencement du monde du côté de l'orient, aussy la lumière sur-naturelle a été manifestée en la seconde personne, parcequ'il est le principe de la création, le commencement des Voyes de Dieu, & la première manifestation de la lumière du Père dans la génération sur - naturelle de cette terre des Vivants,

vants, dont il est parlé cy dessus, de laquelle vient & derive la vie & l'esprit, suivant le sentiment de Mekku-balim que voicy: toute bonne ame est une ame nouvelle venant de l'orient; c'est à dire Cocmach ou le second sephiroth, qui est le fils de Dieu; pour plus grande intelligence de cette descente d'ame est necessair de nous rapporter à un autre sentiment des Cabalistes que voicy. Les ames descendent de la troisieme lumiere vers le quatrieme jour de là vers le cinquieme elles en sortent ensûitte pour entrer dans le corps tenebreux & obscur.

Pour avoir connoissance de ce My-
stere, il faût que vous scachies aupa-
vant qu'il y a trois lumieres supremes
sephirots, que les Cabalistes appellent
le siege où est assis Sanctus, Sanctus,
Sanctus Domimus Sabaoth: la troisie-
me de ces lumieres, d'où descendent
les ames c'est binach le dernier des
trois sephirots, qui est le Saint Esprit
enfin donc que vous connoissies de
quelle maniere cette descente procede
du St Esprit, je m'estendray un peu
sur ce sujet parce que les Cabalistes
me paroissent tres obscurs en cette ma-
F 2 tiere:

tiere: spirare disoient les juifs, c'est soufler, qui est le propre du St. Esprit, & nous lisons dans la genese, que Dieu soufla dans Adam le soufle de la vie, dont il devint une ame vivante, vous remarquerez, que la troisieme personne est la derniere des trois, ce n'est pas pour marquer quelque inegalité en elles, mais seulement pour signifier l'ordre de l'operation, & à cause de cela il agit le dernier; le St. Esprit ne pouvoit pas inspirer une Ame dans Adam sans auparavant l'avoir recëue ou l'avoir de luy même, or il est certain, qu'il l'a reçoit & ce qu'il reçoit, il le soufle dans la nature, ce qui est cause, que les Cabalistes disent, que le St. Esprit est un fleuve sortant du Paradis, parce qu'il en déscoule comme le courant d'une riviere descoule de sa source; ils le nomment aussy la mere des fils, à cause, que par ce soufle il semble qu'il soit delivré de toutes ces ames qu'il reçoit continuellement de la seconde personne, pour faire voir que le St. Esprit reçoit de la seconde personne; Jesus Christus Luy même le confirme en ces mots, quand l'esprit de verité sera venu, il vous instruira
 en

en toute verité, il ne parlera pas de luy même, & il ne vous dira que ce qu'il aura entendu, en vous decouvrant les choses à venir, il me glorifiera & vous revelera tout ce qu'il aûra recü de moy, parceque toutes les choses, qu'a mon pere, sont à moy, c'est pourquoy je vous dis, qu'il prendra du mien pour vous l'annoncer; par tout cecy nous voyons clairement, qu'il y a une certaine subordination ou ordre regulier dans les operations de la St. Trinité, puisque Jesus Christ nous dit, qu'il reçoit de son pere, & que le St. Esprit reçoit de Luy. Le Pere est le principe, qui conçoit toutes choses, & le fils est le principe par lequel elles sont créées, ainsy qu'il se voit dans la St. Ecriture par ces mots, c'est par Luy que le monde à été fait, & neantmoins le monde ne l'a point connu, il est venu dans le monde, & le monde ne l'a point receû; il est donc evident, que Terra viventium ou la terre éternelle du feu lumineux pousse & bourgeonne des fleurs spirituelles & ignées, qui sont appellées les ames, de même que la terre naturelle d'icy bas produit des animaux, des vegetaux & des mineraux.

Dans ce sens Mystérieux le prester est défini par les oracles, la fleur du feu minée & déliée, mais enfin que l'on puisse parvenir à une connoissance plus claire, il est à propos de vous alleguer cet exemple, vous scavez qu'aucun architecte ne peut bâtir une maison sans auparavant poser un fondement, sans lequel son bâtiment ne pourroit se soutenir, ainsy lorsque Dieu créa le monde il n'y avoit aucun fondement sur lequel il le posa, donc la question est de scavoir, sur quoy il fonda ce vaste & grand edifice, certainement il le fonda en luy & sur luy même comme un base & un centre sur lequel cet univers est soutenû.

Dieu donc par son esprit eternel est le fondement & le vray centre du ciel & de la terre, & tout ainsy que nôt corps sont soutenus par nos esprits qui en sont les centres & les fondements, aussi Dieu selon l'écriture ou l'Apotre dit, qu'il soustient toutes choses par la puissance de sa parole, & tient ce globe terrestre en equilibrio sans qu'il puisse ebranler, qu'à la fin des siecles; par où je concluds, que cet esprit divin & le feu sont les colomnes,

nes, & les piliers, sur lesquels tout l'edifice universel est posé, & sans lesquels il ne pourroit se maintenir ni subsister un seul moment.

Ce même feu ou prestre est le trône de la lumiere de la divine sagesse, & l'esprit de vie emané de Dieu par cequ'il est la base & le acte universel de toutes choses, sans lequel les creations ne pourroient subsister, on voit tous les jours des effets si extraordinaires soit de simpathie soit d'antipathie, qui sont causez par la nature attractive & rejective du prester selon le plus ou le moins de proportion que les choses ont entre elles, que l'on a de la peine à se l'imaginer, c'est pourquoy il n'est pas aisé de parvenir à la connoissance claire & distincte de ce prêtre ou esprit de feu; toute fois il est à propos de voir, si par l'analyse des corps naturels on pourroit en quelque maniere le penetrer.

Par exemple, si quelqu'un separoit toutes les parties d'un edifice pour en decouvrir le fondement, il parviendroit enfin à la base, sur laquelle il seroit posé, de même faisant la sepa-

ration distincte de quelque cause naturelle, on y decouvriroit enfin la base, qui est cette lumiere secrete & invisible, appellée le prestre, & qui est le feu incomprehensible de la manifestation de Dieu, on y verroit aussy cette intelligence, qui y etoit cachee, laquelle est le soustient, le fondement, la base, le centre, l'agent & le moteur de tout ce qui â l'être, ce qui donne la forme exterieure aux corps: je ne dois pas obmettre, que celuy qui a une fois passé la quaster, qu'on appelle vulgairement le ciel cristalin: (& que le Prophete Roy definit par ce mots, aquae quae super caelos sunt, laudent nomen Domini:) entrera dans le ciel de feu, qui est appellé le ciel intelligible, connoistra visiblement caché ou vulguair, il decouvrira le concert merueilleux qui est entre le prestre ou monde, de feu & le soleil, qui est le feu coeleste visible, il connoistra aussy l'amour secret, qui est entre le ciel & la terre, il aura une parfaite Intelligence du profond cabalisme, & il verifera le dire d'un ancien en ces mots, il n'y a point de plante icy bas, qui n'ayt une etoile ou firmament laquelle s'adresse à elle,

&

& la vertu de croistre, il remarquera que cet Esprit de feu a la source en la terre spirituelle de feu, & en reçoit une secrette influence, dont il se nourit comme les plantes sont nouries du lait, qu'elles recoivent de leurs racines dans cette terre commune, il apercevra ce feu du prêtre descendre du ciel en terre contre sa nature qui est leger & subtil & dont le penchant naturel est de monter plutôt que descendre, mais comme le feu d'icy bas est de la même nature que ce qui est en bas, & ce qui est en bas est de meme nature que ce qui est en haut pour produire les merveilles d'une memē & seule chose, il verra, comme ce meme feu ayant agit sur quelques corps inferieur, remonte de-rechef vers le ciel, enfin de le subtiliser & glorifier ensuite.

Pour conclusion il faut remarquer, que le grand & le supreme mystere de la sagesse est de multiplier le prêtre & de le placér dans l'Ether le plus serain que Dieu a créé exprés pour rendre ce feu plus lumineux, cet Esprit doit être disposé de telle sorte, qu'il ayt la puissance de resou-

dre en un moment à leur principe les corps les plus anatiques qui soient dans la nature, pour cet effet, il faut mettre ce prêtre dans l'Ether ou son cahos, de la meme maniere que Dieu a placé les etoiles dans leurs ciel, car ce lieu la est son repos, il luy est vital, & échauffera sans bruler, il faut avoüer que c'est un mystere qui est difficil aux hommes de bien comprendre, il faut que ce feu ou prêtre demeure comme une lumiere dans un lieu obscur.

Du sel vert.

C'est une teinture de la mine saphirique & pour le definir plus nettement, c'est l'air de nôtre petit monde du feu invisible; il produit quatre effets admirables, qui sont: santé, Jeunesse, Richesse & grandeur, en quelque part qu'il se decouvre, c'est un signe infallible de vie; ainsy, qu'on le peut remarquer au printemps, où toutes choses reverdissent, dont la vüe & l'aparance sont si aimables, qu'elles rejouissent l'esprit de l'homme le saphir spermatique est excentrê de la terre coeleste, lequel introduit peû à
peû

peu dans l'Ether sa teinture ainsy que nous le voyons clairement, il contient en soy toutes les qualitez, & il renferme trois diverses essences, qui se peuvent voir réellement & sensiblement, ce qui a fait résoudre Polodorus ce probleme de Mathématique qui est, que Pythagore devoit faire un sacrifice de cent boeufs, lorsqu'il auroit decouvert, que la soûstendante d'un triangle étoit equivalente aux autres parties qui les contiennent.

*Du Diapason ou parfum
Magique.*

Il est composé de la terre saphirique & de l'Ether, quand il est exalté à la plus haute perfection, il paroît comme un étoile brillante, de laquelle sorte un air frais presque semblable à celui qui vient de l'orient en la plus belle saison de l'année, il y a une faculté attractive tout à fait extraordinaire parcequ'étant exposé à l'air il attirera toutes sortes d'oiseaux.

De

*De la Régénération & Glorification
de l'agent naturel.*

On a suffisamment decouvert les principes de notre Cahos, il ne reste que de monstrier, quel est l'usage que l'on en doit faire, il est necessaire de faire revenir cet agent naturel avec une nouvelle vie, & il sera regeneré par l'eau & l'esprit; ces deux agents se trouvant en toutes les choses, parce que Dieu les y a mis, ce qui a du rapport avec les paroles de Trimegiste, qui dit, que chacune chose contient en soy la semence de la regeneration, l'ouvrage s'acheve ensuite par un ouvrier invisible, car il y a une secrette meubation de l'esprit de Dieu sur la nature: Il faut seulement observer que la chaleur externe se trouve dans un degré proportioné au feu interieur naturel, cet ouvrage ayant du rapport avec la generation de l'homme, la nature se sert de l'eau pour laver & purger les corps, & l'esprit le rend ensuite un corps coeleste & immortel: Il faut se souvenir de l'excellent passage de l'écriture sainte, qui dit, Verbum caro factum est, qui signifie l'union du createur avec la creature,

ature, le temps avec l'eternité, le ternair avec le quartenair, qui font un nombre parfait & composent le septenair, qui est le veritable Sabaoth, le repos de Dieu, dans lequel les creatures doivent entrer & se reposer, c'est l'effet de l'operation surnaturelle de l'archetype, qu'il seroit necessair de scavoir pour bien comprendre & mettre en execution le Mystere ou type, qui est l'image de l'Archetype.

*De la dessente ou metampsycose de
l'ame du monde.*

Il y a deux especes de fermentations l'une Spirituelle & l'autre corporelle, la spirituelle est celle qui se fait par la multiplication des teintures qui sont les ferments spirituels, qui ne sont ni or ni argent vulguair, parce qu'ils sont morts, & n'ont aucune vie en eux, mais l'or & l'argent de Philosophes sont vivants spirituëls & principes des corps, la fermentation corporelle, qui est la dessente, dont il sera parle cy après, aprez qu'on a developé les principes vivants, qui sont dans une consistance coulante dans le feu, & qui le coagule au freis & qui
est

est luisant comme le Soleil; qui conque pretendroit faire la projection de cette seule substance solaire ou lunaire il se tromperoit infailliblement, parce que difficilement il rencontreroit la jüste proportion, c'est pourquoy les Philosophes ont pris une partie de leurs substance solaire ou lunaire à laquelle ils ont adjoûté dix parties du soleil ou de la lune vulgaire selon la qualité du ferment, apres quoy un seul grain de cette composition ou mixtion convertit comme poudre rouge ou blanche, & au contrair le corps solide de l'or ou de l'argent vulgair affoibli la force spirituelle du grain de l'argent, parceque sa force & vertu qui est spirituelle descend comme il a été dit cy dessus.

Cette descente ou incorporation a été appellée par quelques Philosophes la fermentation corporelle, mais à l'égard des principes, qu'on appelle les ferments spirituels, les Philosophes ne se sont servi d'aucun metal pour leur production, quoyque quelques modernes ayent taché à l'insinuer par leurs écrits; les anciens sages ne s'en sont servis que pour imprimer une qualits metatalique dans les agents afin de leuré
don-

donner nigrés dans les especes metaliques pour leurs transmutations d'imparfait en parfait; Les anciens Philosophes ont appellé cette composition leurs elixir, qui se peut porter facilement sur soy, mais non pas les agens cy dessus, parcequ'ils sont un feu si subtil & si humide qu'il n'y a que le verre qui le puisse contenir.

Quant à la metempsicose elle a donné lieu à d'autres erreurs pour avoir été mal entendüe de la plus part des gens, Pythagore l'a uniquement appliqué aux secretes operations de la sagesse, elle doit estre entendüe selon luy de la composition qui fait l'elixir ou la medicine prepareé, de laquelle il faut prendre une partie, & la mettre sur mil autres d'argent vif commun & il se changera en or & en argent très pur, qui souffrira la coupelle, le siment royal & l'essay du feu le plus violent sans aucune perte ni diminution de substance metalique.

Il reste à donner un secret rare & inconnû jusqu'à present c'est ce cahos, qui dans la premiere analise est une substance ternaire, le saphir de ce cahos qui est son centre est pareillement ternair, qui sont deux triangles, qui
sont

sont le sextenaire pythagorique ou nombre conjugal.

Ces ternaires conjoints produisent l'unité metaphisique qui est la septenaire ou Sabaoth, dans lequel enfin avec l'assistance de Dieu cet ouvrage doit reposer derechef, chacune de ces six parties ou portions est le binair, & ces duplicités sont differentes & contraires, dont vous avez icy le dodecaedre, qui fait douze, scavoir six contre six dans division ou difference de laquelle resulte la paix & l'union, & par cette union se decouvre l'infinité & la trinité, les Cabalistes disent, que dans les sept parties se rencontrent deux ternaires, & qu'il y en a un au milieu, Douze sont en guerre, trois sont amis, & trois sont ennemis, trois vivifient & trois donnent la mort; Dieu est le Roy fidel, qui de l'aûtel de sa sainteté donne sur tout, un sur trois, & trois sur sept, & sept sur douze, tous lesquels sont armés l'un contre l'autre, apres quoy resulte l'unité.

F I N I S.